
La gouvernance universitaire et l'évolution des usages du numérique : Nouveaux enjeux pour l'Enseignement Supérieur et la Recherche français.

Bertrand MOCQUET

MICA-Axe ICIN, Université Bordeaux- Montaigne, France

bertrand.mocquet@univ-perp.fr

Thèse dirigée par **Lise VIERIA**

MICA-Axe ICIN, Université Bordeaux- Montaigne, France

Soutenue le 12 décembre 2017

RÉSUMÉ

Nous constatons que les universités sont confrontées à un double mouvement de la société sur leur organisation provoquant une nécessité de changement.

Le premier concerne l'environnement institutionnel changeant depuis la loi Enseignement Supérieur et de la Recherche de 2013 : passage à la responsabilité et compétences élargies, contraintes budgétaires fortes, évolutions sociales des apprenants, nouvelle pratique managériale dans le secteur public. Ce premier mouvement provoque pour nous un paradoxe : la naissance d'un phénomène d'isomorphisme institutionnel, les comportements des universités convergent quand bien même chacune d'elles tente d'être plus attractive que l'autre sur le marché de la formation tout au long de la vie.

Par ailleurs, un second mouvement, qui concerne les membres et les usagers des universités, apparaît au regard des usages des Technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la société : la facilité d'accès à la connaissance au moyen de nouvelles plateformes, l'adoption des TIC dans la société catalysent cela.

En réaction à ces deux mouvements, nous estimons que les universités sont en changement. Nous tenterons de démontrer que l'instabilité provoquée par l'arrivée du numérique dans les universités est une occasion de faire évoluer le système universitaire, au point de créer un nouveau point d'équilibre s'appuyant sur une nouvelle gouvernance : la gouvernance

numérique universitaire. Nous étayons notre question par un corps d'hypothèses constitué à partir de notre expérience personnelle et des repères de recherches scientifiques. C'est ainsi que nous faisons les hypothèses que (1) le système évolue vers une nouvelle gouvernance du numérique, orchestrant la transformation numérique de l'université en jouant des flux informationnels descendants et ascendants, que (2) des dispositifs numériques singulier à chaque université développent les usages du numériques des acteurs, et que (3) l'établissement tire bénéfice de cette réorganisation en terme d'image d de marque et positionnement au sein du système universitaire.

Pour notre observation, il s'agit bien de confronter la vision d'un praticien de la stratégie du numérique dans l'ESR, avec la décomposition de cette vision à travers le filtre de la complexité des disciplines universitaires mêlées dans cette stratégie, l'une enrichissant l'autre et inversement, nous posséderons ainsi une vision diploïque de notre objet de recherche.

Notre position épistémologique est centrée sur les relations entre les acteurs du système universitaire français et la signification des échanges. Elle s'appuie sur un modèle inductif et interprétatif qui se construit à partir des observations de terrains, et dans lequel nous cherchons des significations. Cette épistémologie est constructiviste.

Concernant l'observation des acteurs en charge du pilotage de la gouvernance des établissements de l'ESR, nous mettons à profit notre propre statut d'acteur au sein du système universitaire pour adopter une position d'observation participante. Bien que de taille réduite, moins de 100 individus, ce groupe social ne se prête pas à une observation aisée, car il est de type fermé, et soumis à confidentialité stratégique. Notre position en facilite le recueil de données. La part de participation sera explicite dans cette méthodologie de recherche, nous, (chercheur) serons « *participant et observateur à temps partiel* », c'est-à-dire « *participant en public et observateur en privé* ».

Etant donné la complexité, d'un point de vue systémique, de l'objet de recherche étudié, nous mettons en œuvre une méthodologie qui s'appuie sur une superposition d'études de cas. Chacune d'entre elle devient alors une unité d'analyse permettant de collecter un ensemble de données empiriques dans un environnement situé et cela indépendamment à travers les sciences de l'information et de la communication. Nous construisons les analyses à partir de cinq terrains complémentaires pour vérifier le corps d'hypothèses, non pas dans

un souci de comparaison de terrains, mais bien de vérification partielle d'une ou plusieurs hypothèses au sein d'un terrain d'observation.

En guise de conclusion, nous estimons que la régulation des outils et méthodes mises en œuvre dépend des usages des outils et méthodes précédemment mis en place, d'un porte-parole, faisant corps avec la gouvernance des établissements, et de sa capacité à capter et à corriger, accompagné dans son raisonnement par des usagers.

Selon nous, une nouvelle gouvernance maîtrisée, comprenant et agissant en amont de la mise en place des outils des TIC, permet aux universités de développer des spécificités les différenciant des autres établissements et améliorant leur existence dans le paysage de l'ESR.

Sur la base des analyses de ces expériences et de questionnement sur cette notion de gouvernance du numérique universitaire, cette thèse souhaite contribuer à la réflexion sur les gouvernances d'universités, afin qu'elles puissent mieux appréhender l'éducation supérieure du XXI^e siècle.

Mots clés : Gouvernance numérique universitaire, TIC, Évolution des organisations, Système universitaire, Dispositif numérique, Usages du numérique, Universités.